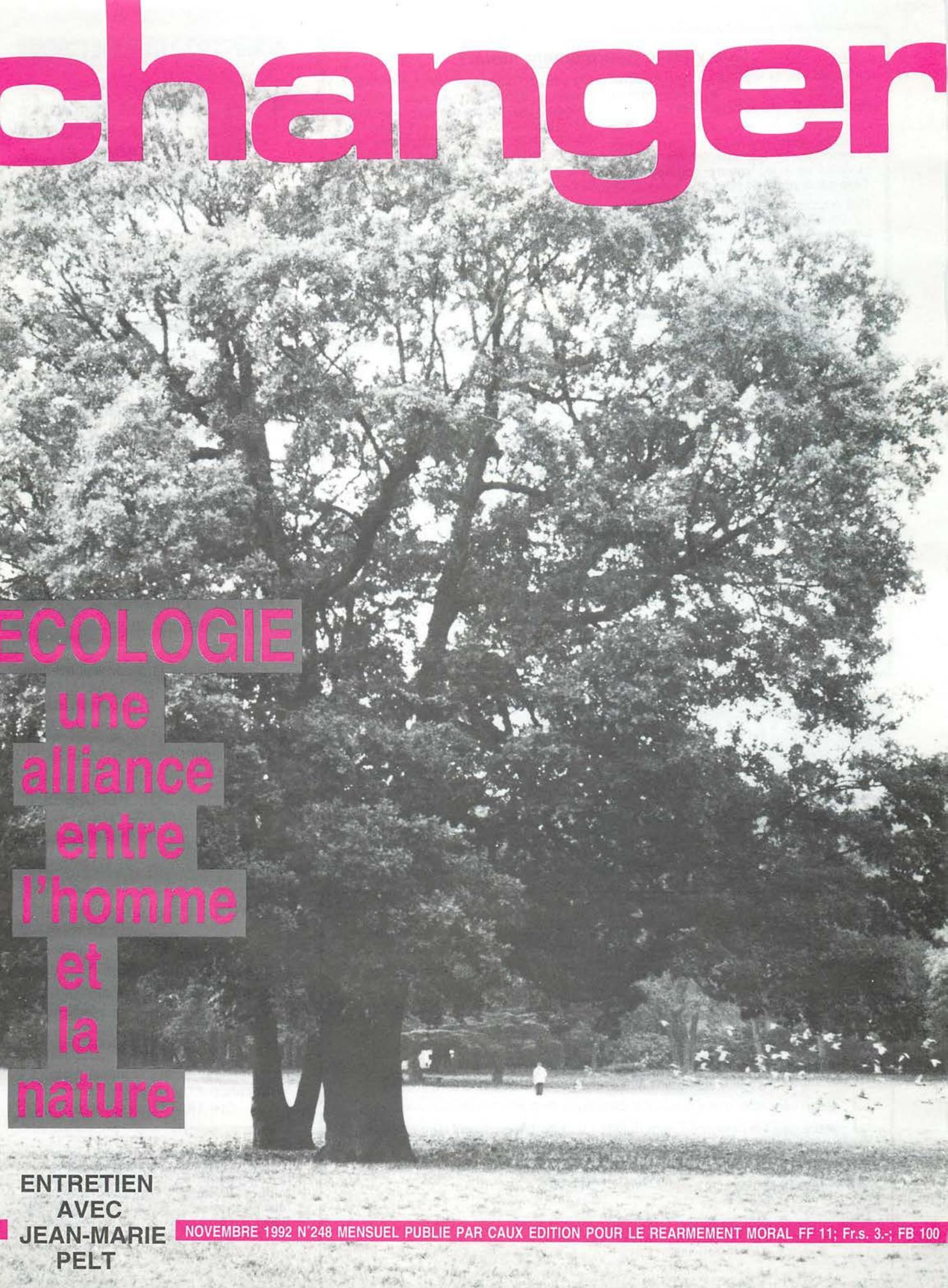


changer

A black and white photograph of a large, mature tree with a thick trunk and dense foliage. The tree is the central focus, with its branches spreading across the upper half of the frame. In the background, a grassy field is visible, with a small figure of a person standing in the distance and a large number of birds, possibly seagulls, scattered across the ground. The overall scene is peaceful and natural.

ÉCOLOGIE

**une
alliance
entre
l'homme
et
la
nature**

**ENTRETIEN
AVEC
JEAN-MARIE
PELT**

NOVEMBRE 1992 N°248 MENSUEL PUBLIE PAR CAUX ÉDITION POUR LE REARMEMENT MORAL FF 11; Fr.s. 3.-; FB 100

Que veut le Réarmement moral?

La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.

Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Telle est la pratique.

Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.

Conçue à l'origine et poursuivie depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, l'action du Réarmement moral se veut ouverte à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.

*

Il est possible de soutenir cette action en adressant des dons à l'Association pour le Réarmement moral (68, Bd Flandrin, F - 75116 Paris) ou à la Fondation pour le Réarmement moral (CH - 1824 Caux, Suisse)

CHANGER

Revue publiée par CAUX EDITION pour le Réarmement moral / ISSN: 1017-2874
Commission paritaire de la presse: No 62060

France: 68, Bd Flandrin, 75116 Paris
Tél. (1) 47.27.12.64

Suisse: 1824 CAUX.
Tél. (021) 963.48.21

Responsable de la publication:
Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation: Frédéric et Nathalie Chavanne, Christine Jaulmes, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Piguet, Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion:
France: Jacques Jaulmes, Max Lasman.
Suisse: Wanda Paulovits, Yolanda Richard.

Société éditrice: Caux Edition S.A.
1824 Caux (Suisse)

Imprimerie: J.P., 69150 Décines (France)

ABONNEMENTS (annuels 11 numéros)

France: FF 120; Suisse: CHF 30.-. Belgique: FB 800;
Canada: \$ 27.-. Europe: FF 130 ou CHF 33.-.

Autres continents: FF 140 ou CHF 35.-.

Prix spécial étudiants, lycéens: demi-tarif.

Verser le montant de l'abonnement:

France: à "Changer" (68 Bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire ou C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse: à "Changer", C.C.P. 12-755-4, 1824 Caux.

Belgique: au Réarmement moral, Av. de la Charmille 14 b 18, B - 1200 Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec mention "abonnement Changer").

Canada: par chèque bancaire au nom de "Changer", C.P. 322 Ville Mt Royal, Montréal, Québec H3P 3C5.

Zone franc d'Afrique: par mandat ou chèque bancaire de 7000 F CFA (avion) à "Changer" (68, Bd Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

4 Et si l'écologie consistait à renouer une vraie **ALLIANCE ENTRE L'HOMME ET LA NATURE**? Un entretien avec Jean-Marie Pelt et une présentation de son dernier livre.

8 **EN SOUCI DU BONHEUR DE L'AUTRE.** Une réflexion de Jean-Jacques Odier sur la notion délicate, mais ô combien importante, d'accompagnement spirituel.

11 **AIMER ET ETRE AIMEE.** Le témoignage d'une jeune femme australienne.

12 Le docteur Adu-Sarkodie est **MEDECIN**, il est **AFRICAIN** et il est **SPECIALISTE DU SIDA**. Une interview.

14 Tous, nous avons adulé notre instituteur ou un professeur que nous avons respectueusement appelé: "Maître". Philippe Lobsstein nous présente le livre **"HONNEUR AUX MAITRES"**.

15 "Changer" vous a adressé un **QUESTIONNAIRE**. Une présentation de **VOS REPONSES** et des conclusions qu'en tire la rédaction.

CHANGER vous intéresse?
ABONNEZ-VOUS... FAITES CONNAITRE
LA REVUE AUTOUR DE VOUS

Bulletin à renvoyer à l'une des adresses ci-dessus

M./Mme/Mlle Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de 19 et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture.

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

désire que les personnes dont la liste est ci-jointe bénéficient d'un envoi promotionnel de la revue.

Ci-joint un chèque de F libellé à CHANGER

Date Signature :

Caux session d'hiver

Le centre de conférences internationales du Réarmement moral à Caux ouvrira ses portes du **27 décembre 1992** au **2 janvier 1993**.

Renseignement et inscriptions:
Secrétariat du Réarmement moral,
CH- 1824 Caux (Suisse)

PHOTOS: Centre européen d'écologie: p.6; D. Channer: p.12; Ph. Lasserre: couverture et p. 5; Ministère de l'Agriculture/Documentation française: p. 5; Louis Monier/Editions Fayard: p.4.

BRÉSIL: DEUX VAINQUEURS

La démocratie est un régime politique où il est possible de se débarrasser de ses dirigeants dans la légalité et sans violence. Bien que négative, cette définition, donnée par une personnalité politique australienne, M. Kim Beazley, est pertinente et importante.

Le Brésil, qui a connu dans son histoire récente sa part de coups d'Etat, de régimes militaires et de dictatures, vient de nous donner de cette définition une éclatante illustration.

Il vient de renvoyer son président, non pas par les

urnes - le moyen le plus courant selon notre définition - mais par une procédure constitutionnelle où les élus du peuple, avec le peuple derrière eux, ont joué le rôle principal.

Des institutions grandies

Un homme accusé de corruption, de népotisme et de détournement de fonds publics voit sa carrière politique interrompue.

Mais une institution politique - une constitution et un parlement - en ressort grandie.

La presse internationale a bien fait d'applaudir cet événement, significatif pour deux raisons:

D'une part, c'est la morale qui l'emporte, à l'issue d'une crise qui a vu frappé à sa tête un des plus grands pays du monde.

D'autre part, les institutions ont tenu et, espérons-le, tiendront durant la difficile période de transition qui vient de commencer au Brésil. Il y a un vaincu - un président indigne - et deux vainqueurs: la démocratie et le peuple brésilien.

MERIDIEN

DEVANT MA PORTE

TROIS POUPÉES

Dans un petit village au nord de Moscou, Maroussia, dix ans, remporte le troisième prix à la course à pied organisée par le prêtre orthodoxe pour ses jeunes paroissiens. Lorsque la fillette va chercher son prix, celui-ci est introuvable: sans doute a-t-il été remis à un autre vainqueur. Maroussia fond en larmes.

En écoutant le père Mikhaïl évoquer l'incident, on l'imagine courbant sa haute taille vers la fillette. Son visage, que souligne une courte barbe blanche, est éclairé par un bon regard. "Que t'arrive-t-il donc? - Mon prix! C'était le mien! Je l'avais gagné", répète-t-elle sans fin en sanglotant. Sa grand-mère intervient et raconte les faits.

"Viens à l'église, j'ai un prix pour toi", dit-il. Dans la sacristie, en effet, sont entreposées trois poupées: deux d'entre elles, toutes neuves, parées de beaux atours, tranchent avec une troisième qui porte des haillons et

dont la peinture du visage est écaillée. Maroussia les examine une à une. Finalement son choix s'arrête... sur celle qui ne vaut pas même un coup d'oeil.

"Pourquoi celle-ci? Est-ce vraiment celle que tu préfères?" interroge le prêtre stupéfait. Et Maroussia de répondre avec une certaine assurance: "Mon père, à l'église, vous nous avez toujours dit que nous devons prendre soin des plus pauvres." Touché au coeur, le prêtre s'empare des trois poupées et les remet à l'enfant: "Tiens, prends les toutes. Choisis-en une belle pour toi et fais cadeau des deux autres à tes amies."

Quelle n'est pas sa surprise d'apprendre quelques jours plus tard que Maroussia n'a pas changé d'avis! Désormais, deux de ses amies dorlotent des poupées neuves; Maroussia, elle, choisit la seule qui a de la valeur à ses yeux.

EVELYNE SEYDOUX

SIGNES...

1944, dans le village anglais de Polebrook. Un jeune lieutenant de l'armée de l'air américaine "emprunte" une bicyclette pour rentrer à sa base. Les événements aidant - ou le prestige du GI à cette époque - il ne rend jamais l'objet à son propriétaire...

1992. L'ex-lieutenant arrive à Polebrook avec... 93 bicyclettes destinées aux enfants du village. Il lui aura fallu 48 ans et 10.000 livres pour soulager sa conscience! (D'après "Var Matin")



Qui parle de crise de vocation dans les ordres religieux? En 1992, les Soeurs Missionnaires de la Charité, l'ordre créé par Mère Teresa de Calcutta, sont 3.100, réparties dans 474 maisons dans 101 pays. L'âge moyen des soeurs est de 34,9 ans, probablement la plus jeune congrégation du monde. En 1991, l'ordre a ouvert des maisons au Cambodge, en Irak, en Albanie et en Autriche. Et il y en a 28 dans les Républiques de l'ex-bloc de l'Est.



En Russie, la distribution - et le trafic - de bibles marche à fond. La session inaugurale du Parlement russe a été marquée par une bousculade. Une distribution de bibles organisée sur place a attiré un tel nombre de députés et de fonctionnaires que le président a été contraint de décréter une interruption de séance. (Source: Alliance biblique française)



Dans notre station de métro est accroché un tableau noir sur lequel figure chaque matin une nouvelle citation. Si l'on peut s'arrêter malgré la vague des voyageurs qui vous pousse vers le quai, on peut lire, grâce au personnel du guichet, une petite pensée d'un philosophe ou d'un écrivain qui vous accompagne pendant votre voyage.

Ce matin, un grand Africain est en train d'écrire à la craie, sans notes, la citation suivante:

"Il faut rire avant d'être heureux de peur de mourir sans avoir ri." (Ronsard)

Je lui demande d'où il tient sa citation: "Eh bien, de l'école de mon pays, le Congo. Il faut bien faire quelque chose, sinon le métro serait trop triste." L. L., Paris.

ÉCOLOGIE: UNE SENSIBILITÉ DÉSORMAIS UNIVERSELLE

Une interview de Jean-Marie Pelt

Jean-Marie Pelt est professeur d'université et directeur du Centre européen d'Écologie à Metz. Il a été l'initiateur du programme de restauration du vieux Metz qui a permis de sauver de la destruction bon nombre de maisons anciennes et de monuments historiques. Botaniste, il est l'auteur de nombreux ouvrages. Nous avons commencé notre entretien en l'interrogeant sur les origines du Centre d'écologie qu'il anime aujourd'hui, un ancien monastère restauré au coeur de la vieille ville.

Jean-Marie Pelt: Nous avons profité d'une double opportunité. C'était en 1971, j'avais été nommé maire-adjoint de Metz tout en étant professeur à Nancy. La ville était dans un état écologique particulièrement lamentable avec des ruines partout et beaucoup de chantiers de démolition. Il fallait trouver pour Metz et pour son université des pistes originales. L'écologie en était une. C'est ainsi que nous avons pu créer cet institut. ça a été en même temps le point de départ d'une nouvelle politique d'urbanisme à Metz. Nous avons d'ailleurs été élus sur une liste qui n'était ni de droite ni de gauche, mais qui avait, sans le dire, des objectifs tout à fait écologiques. C'était la première fois qu'une grande ville suivait cette voie. La restauration de la ville est aujourd'hui bien avancée puisqu'il ne reste plus à rénover que trois monuments historiques sur une quarantaine.

Nous avons aussi fondé l'écotoxicologie qui est une discipline à cheval sur l'écologie et la toxicologie, dont le but est d'étudier l'impact des produits chimiques sur les êtres vivants et sur les écosystèmes. Dès le départ, nous avons cherché à relier biologie et sciences humaines, ce qui ne se faisait pas non plus à l'époque. Nous avons créé avec nos voisins sarrebruckois, luxembourgeois et belges un diplôme des Sciences de l'environnement qui est reconnu par la Communauté européenne.

Aujourd'hui, nous accueillons l'université dans nos murs pour le troisième cycle d'écotoxicologie; le



Jean-Marie Pelt

centre dispense une formation continue et une information en direction du grand public. Un colloque est en outre organisé chaque année sur un thème d'actualité, le prochain étant sur la ville. Nous sommes en train de mettre sur pied un nouveau diplôme pour les gens des pays de l'Est. Des Roumains sont attendus au mois de novembre.

■ **Quelle est votre évaluation du Sommet de la Terre, qui a rassemblé un très grand nombre de chefs d'Etat à Rio de Janeiro en juin dernier?**

Cette importante manifestation internationale prouve qu'il y a une sensibilité très grande des opinions publiques et des hommes politiques. Sans quoi, elle n'aurait pas eu lieu. Après Rio, tout n'est plus tout à fait comme avant. Il n'y a pas eu d'avance nette dans la mesure où l'on n'a pas abouti à des textes définitifs et où il n'y a pas encore les financements à la clé. On ne peut pas dire: voilà le secteur qui est maintenant sauvé. Mais une prise de conscience globale s'est produite et c'est le fait qu'elle soit globale qui est intéressant.

■ **Est-ce l'effet de serre qui est le plus préoccupant? Pensez-vous que l'on va conjurer ce danger? Est-on vraiment sûr que l'activité humaine en soit la cause?**

Pour comprendre l'effet de serre, il faudra encore dix ans de recherches. Ce dont nous sommes sûrs, c'est que le climat s'est réchauffé en moyenne d'un degré depuis vingt ans. Mais nous ne pouvons pas affirmer que cela est dû à l'effet de serre. Pour le moment, nous en sommes à prendre des précautions, mais c'est précisément ce qui nous amène à repenser les problèmes de l'énergie. Quelles que soient les conclusions auxquelles nous pourrions arriver, cette réflexion est donc nécessaire.

■ **Les politiques gouvernementales vont-elles évoluer après Rio?**

Oui, il y aura des retombées. La France s'est engagée à créer un parc

naturel en Guyane et elle met maintenant en place cette opération. Dans tous les pays, il y a des retombées de ce genre.

La conférence de Rio n'a-t-elle pas apporté un regard nouveau sur les rapports Nord-Sud?

Le clivage existe depuis longtemps entre le Nord et le Sud, mais il prend une nouvelle ampleur depuis que le Nord n'est plus divisé entre le Nord-Est et le Nord-Ouest. Voilà le grand clivage de la terre.

Il est vrai que les pays du Sud ont peur de se laisser faire. Vrai aussi qu'ils ont eu beaucoup de suspicion à l'égard des pays du Nord, craignant que ces derniers les empêchent de se développer, alors qu'ils estimaient leur tour venu de connaître les joies du développement, sans en voir d'ailleurs tellement les côtés négatifs.

Le sommet n'en a pas trop pâti. Il a malgré tout contribué à faire prendre conscience aux pays du sud que le développement que nous connaissons chez nous n'est pas un modèle à copier intégralement.

Je vous trouve plus optimiste aujourd'hui que je

Une attitude face à l'environnement faite de violations et de mépris, mais que la vague écologique déclenchée depuis Tchernobyl rend de moins en moins possible.



Une déchetterie dans une ville suisse. Les citoyens doivent répartir leurs déchets dans sept conteneurs différents.

n'en avais le sentiment en lisant vos deux derniers ouvrages.

Je suis plus optimiste que je ne l'ai été. Ce qui m'a fait changer - parce que j'ai changé, c'est vrai - c'est ce qui s'est passé pour les déchets industriels. Comment aurait-on pu penser il y a dix ou vingt ans que ces déchets feraient la une des journaux pendant tout un été? La puissance du courant

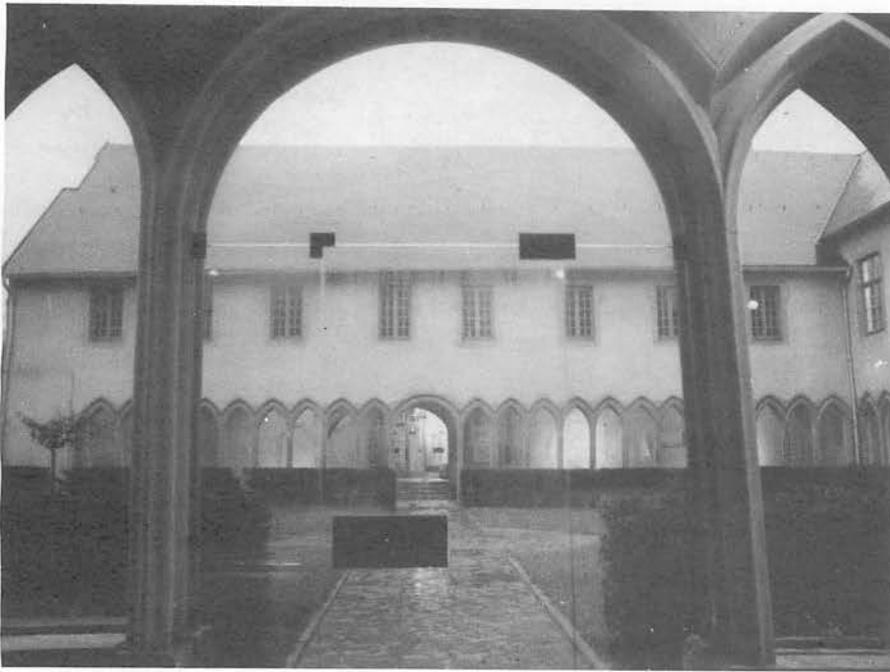
est telle que mes doutes sur notre capacité à en sortir se sont dissipés.

La sensibilité de l'opinion a évolué, les gens sont prêts à faire des efforts, à séparer bouteilles, cartons, matières organiques et plastiques. C'est un comportement nouveau très positif. Cette sensibilité réveillée par le combat écologique est désormais presque universelle. Ce n'était pas le cas il y a trois ans. La vague écologique qui s'est déclenchée depuis Tchernobyl est très puissante. On ne peut plus faire n'importe quoi comme autrefois. Si l'ampleur de la vague se poursuit pendant quelques années, le changement sera tel qu'on en verra les résultats sur la biosphère et sur l'ensemble des écosystèmes.

Le problème des rapports entre le Nord et le Sud me semble par contre tout à fait dramatique et je reste là toujours aussi pessimiste. J'ai bien peur que le Sud ne vienne un jour frapper durement à nos portes. Si je devais dire quelle menace pèse le plus lourdement sur nous, je dirais: la révolte du Sud, et le Sud commence de l'autre côté de la Méditerranée.

La façon dont nous gérons notre environnement est directement liée aux motivations qui nous habitent. Qu'est-ce qui peut provoquer un changement d'attitude?





La cour intérieure de l'ancien cloître rénové et transformé pour le Centre européen d'écologie à Metz.



Il y a une mythologie du progrès. Depuis dix ou vingt ans, on se contente de rendre plus sophistiqué ce qui existe déjà: télévision, automobile, ordinateurs. Cela ne modifie pas fondamentalement la vie des gens, par contre les effets négatifs de ce prétendu progrès sont nets. Je n'ai rien contre le progrès à condition qu'on n'en fasse pas le but de l'humanité, celui-ci devant être la promotion de l'homme et non la promotion des techniques aux dépens de l'homme. L'homme a besoin de spirituel et de culturel. Cela devrait être prioritaire.

■ **Qu'est-ce que chacun peut faire là où il est?**

La société actuelle rend le citoyen passif: produire dans la journée et consommer le reste du temps. Il faut développer la capacité de l'opinion publique à être réfractaire, à ne pas être dupe du jeu de la publicité. Si vous refusez de vous laisser mener par les lois du marché où l'on vous propose toujours le dernier cri, ce serait déjà pas mal.

■ **Encore faut-il avoir un autre but dans la vie que d'acquiescer la prochaine voiture ou le prochain gadget?**

C'est la question la plus importante à mon avis. L'écologie, c'est une remise en question de la société en fonction de l'état de la terre. Mais si elle n'est que cela, elle perdra son caractère révolutionnaire. Pour qu'elle demeure révolutionnaire, c'est-à-dire capable de changer les choses fondamentalement, il faut qu'elle dépasse et transcende les comportements habituels, notamment en politique.

Il nous faut sortir du système excessivement compétitif, et donc très individualiste, pour établir des rapports différents non seulement avec la nature mais aussi entre les hommes. Vous ne changerez les rapports homme-nature que si vous changez les rapports entre les hommes.

Un écologiste disait: l'important, quand on s'occupe de la sauvegarde des condors, ça n'est pas seulement de les sauver, mais de développer en les sauvant les qualités humaines dont nous aurons besoin pour nous sauver nous-mêmes. Voilà qui résume admirablement bien la véritable alternative qui se pose à la société moderne. ◆

Propos recueillis par
FREDERIC CHAVANNE

L'espèce humaine est-elle en train de préparer sa disparition? Les habitants de la planète finiront-ils comme les habitants de la petite île de Naura, dans le Pacifique, contraints de quitter une terre devenue inapte à porter la vie depuis qu'elle a été livrée à une exploitation minière intensive? Notre comportement à l'égard de la nature, largement fait de violations et de mépris, doit être repensé.

C'est l'objet du dernier ouvrage* de Jean-Marie Pelt. Il va à l'encontre de l'idée largement répandue que la culture judéo-chrétienne porte en elle les germes d'une attitude qui fait violence à la nature, notamment à partir de la fameuse injonction de la Genèse: *"Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-là, soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la terre."*

Jean-Marie Pelt pense que la bible, dans laquelle il a senti *"le souffle qui avait soulevé une toute petite nation nomade pour en faire le peuple-mère d'une bonne moitié de l'humanité contemporaine: les juifs, les chrétiens et les musulmans"*, porte des valeurs radicalement différentes de celles qui meuvent notre société moderne. Voyant un lien évident entre écologie et spiritualité, il a choisi de parcourir la bible pour montrer que, dès les origines, le sort de l'homme et le sort de la nature sont étroitement liés.

Amour ou domination

De quoi donc est faite cette domination de l'homme sur la nature, selon la Genèse? Il convient d'abord de replacer dans le contexte historique l'intention des auteurs de ce passage biblique. Le peuple hébreu est en exil à Babylone, il est menacé dans son existence, il a besoin de paroles fortes

AU FOND DE MON JARDIN

Frédéric Chavanne a lu pour vous le dernier livre de Jean-Marie Pelt

pour faire face à sa situation et fonder son espérance.

Après le déluge, Dieu réitère ses ordres à Noé et à ses descendants avec beaucoup plus de force mais, sans doute cette fois-ci, pour libérer l'homme de l'emprise des forces obscures de la nature promues à l'époque au rang d'idoles et de faux dieux.

A côté de ces ordres divins, qui semblent nous donner quartier libre, il y a d'autres propositions. Celle d'une relation d'amour dans la domination de l'homme sur la nature, illustrée dans le Nouveau Testament par l'image du bon berger qui ne domine pas ses brebis mais qui les aime, les conduit et les protège, ou du vigneron qui prend soin de sa vigne. L'auteur oppose ces attitudes à la domination qui découle non de l'amour mais de l'orgueil.

Un figuier, un olivier et une vigne

Jean-Marie Pelt remarque que, dans la bible comme dans le Coran d'ailleurs, l'homme débute dans un jardin, ce qu'il nomme le jardin d'innocence dont, selon lui, chacun de nous reste nostalgique. Bienheureux le père de famille qui a un figuier, un olivier et une vigne. Ce jardin incarne le désir de vivre en paix, hors des confrontations; il est aussi le modèle d'une vie simple, éloignée de la course effrénée à la consommation. Il symbolise enfin l'alliance de l'homme avec la nature.

L'auteur creuse cette idée de l'alliance entre l'homme et Dieu, entre l'homme et la nature. Ce n'est pas Dieu qui nous punit pour nos mauvais comportements, comme on a eu tendance à le croire au cours des siècles passés; c'est nous-mêmes qui provoquons des désastres par notre mauvaise gestion de la terre.

Il ajoute que le prophète Ezéchiel affirme le premier la responsabilité individuelle à une époque où le peuple hébreu croyait à la transmission quasi héréditaire des fautes commises par les ascendants. Ainsi, nous sommes les premiers responsables de ce qui nous arrive.

De même que le peuple de la bible est tenté par l'idôlatrie, constante dans l'histoire des hommes, nous sommes aux prises avec l'idôlatrie du progrès et des gadgets technologiques qui nous envahissent et qui constituent une énorme distraction collective tandis que les ressources s'épuisent. Nous sommes possédés par tous ces objets qui ne portent pas la vie, qui nous détournent de la vie. Dure remise en question de nos modes de vie.

La promesse

La réponse? L'équilibre vient dans le détachement, affirme Jean-Marie Pelt. Il semble que Dieu n'aime pas voir les hommes accumuler. La manne qu'Il donne au peuple juif pendant l'exode ne devait pas être ramassée pour le lendemain. Jésus propose à celui qui veut le suivre de vendre tous ses biens. Sa parabole sur celui qui amasse sans partager est sévère: "*Qu'auras-tu gagné? Cette nuit même, on va te reprendre ta vie.*" (Luc 12, 16-21)

De renoncement en renoncement, écrit l'auteur, on se vide peu à peu de tout désir humain tandis que croît la liberté. Mais si l'on accumule, c'est que l'on veut assurer sa sécurité. Tout au long du récit biblique, Dieu semble préférer le nomade à l'urbain, le temps de l'errance et de l'émigration à celui d'une vie installée. Le fils de l'Homme n'a pas où reposer sa tête. Ce n'est donc pas dans les objets que nous produisons que nous trouvons la sécurité.

Jean-Marie Pelt, qui mêle son propre itinéraire à sa relecture de la bible, évoque un moment difficile de sa vie: "*Sous cette pauvreté pécuniaire, sous ces intenses frustrations - je n'avais jamais ce que possédaient les autres - se cachait je ne sais quelle richesse, ou quelle sécurité: celle, en fait, que donne la terre à ceux qui la jardinent avec amour. Le jardin profilait à nouveau ses fastes et ses bienfaits à l'horizon d'une enfance désormais malheureuse et pourtant bénie de poires, de pommes, de mirabelles...*"

On se demande toutefois si le sentiment de sécurité ne vient pas plus de l'amour qu'on met à jardiner sa terre et dans la confiance en un père céleste aimant que dans de ce que le jardin produit en fin de compte.

Il ne tient qu'à nous de renouer notre alliance avec notre créateur. De son côté, Dieu n'a-t-il pas promis à Noé que plus jamais Il ne chercherait à éliminer l'humanité, affirmation qui répond à l'angoisse récurrente chez les hommes de se voir un jour anéantis. Pelt nous rappelle aussi que l'Apocalypse, qui annonce la fin des temps, contient en fait une promesse, celle de la Jérusalem céleste où il fera bon vivre. Heureusement, nous ne sommes pas tous condamnés à une vie errante! Car les paroles des prophètes sur les villes sont rarement positives.

Nous pouvons donc avoir confiance, pour autant que nous ne rompions pas l'alliance en vivant n'importe comment. C'est une invitation à remettre en cause nos motivations et nos comportements. C'est une invitation aussi à être porteurs d'un autre monde. Pelt cite Robert Schuman, qui rappelle le rôle de chacun dans l'accomplissement des grands desseins de la Providence. ♦

FREDERIC CHAVANNE

* *Au fond de mon jardin*, Editions Fayard, 1992

EN SOUCI DU BONHEUR DE L'AUTRE

par Jean-Jacques Odier

Cette formule, glanée dans un livre d'André Sève, rejoint bien ce que, en lieu et place des mots "direction spirituelle", mis au rancart avec raison, on appelle aujourd'hui l'accompagnement spirituel.

Je choisis ce sujet pour une raison très subjective: je me sens particulièrement démuni lorsqu'il s'agit effectivement de transmettre à d'autres l'essentiel de ma foi ou tout simplement d'un certain bonheur de vivre. Ces lignes ne sont donc pas le fruit d'un savoir ou d'une technique apprise, mais bien la recherche d'une source à laquelle je voudrais me désaltérer quotidiennement.

Raison encore plus impérative de vouloir creuser ce thème: je ressens pour moi-même le grand besoin de cet accompagnement spirituel. Il s'agit donc d'ouvrir ou de réouvrir toute grande la porte de mon cœur. Rien, peut-être, ne nous endureit autant qu'une vie de militant, où l'on croit qu'on donne, alors qu'on a surtout besoin de recevoir.

La formation que j'ai reçue au sein du Réarmement moral, dans ce qu'on pourrait appeler une forme privilégiée de relations humaines, m'est infiniment précieuse. Mais, les années passant, on s'aperçoit que les pratiques les meilleures ont constamment besoin d'un nouveau souffle et qu'en quelque sorte tout doit être appris toujours à nouveau. Surtout dans un monde qui bouge si vite. Les nouvelles générations - et j'en veux pour preuve mes relations avec mes fils - ne se satisfont ni de formules apprises ni d'expériences qui datent.

Le livre qui m'a mis sur la piste s'intitule *Au gré de sa grâce*, du cistercien André Louf (1). C'est pourquoi j'y ferai plusieurs fois référence. Nourri des pratiques de l'Eglise, l'auteur se révèle aussi, dans ces "propos sur la prière" - c'est le sous-titre de l'ouvrage -, particulièrement conscient des horizons ouverts par l'étude de la vie psychique.

Une quête de sensibilité

L'attitude première est précisément ce "souci du bonheur de l'autre", qui nous rend sensibles, derrière l'exubérance, l'activisme ou, au contraire,

le silence et la tristesse d'autrui, à son point de vraie souffrance. Jour après jour, nous côtoyons ainsi des gens qui nous semblent enjoués et qui, si nous avons cette sensibilité, nous diraient peut-être leur détresse. Et nous passons notre route...

Frank Buchman, le créateur du Réarmement moral, a prié un jour que lui soit donnée cette sensibilité à la vérité d'autrui. Il a été exaucé au-delà de toute mesure puisqu'il a parfois regretté de souffrir autant des désarrois secrets de ceux qui l'entouraient. J'imagine que nous ne pouvons que demander à Dieu cette lucidité, si nous sommes croyants, ou alors y aspirer profondément.

L'illumination que nous ont apportée nos propres expériences nous servira là de point d'appui, même si nous devons nous interdire de croire que les autres sont semblables à nous et que nos cheminements sont nécessairement les leurs. Chaque homme est unique.

Une transmission de vie

Seule la vie produit la vie. Les bons principes, les bons sentiments, les conseils, les discours sont généralement sans effet. Combien de jeunes sont à jamais traumatisés par les exhortations de leurs parents! Ils préféreraient être à mille lieues de ces donneurs de leçons. Notre vie entière, et non pas seulement notre intention d'un moment, est notre message. La conscience aiguë des lacunes de notre vie et de notre infini besoin de grâce est une autre condition essentielle de l'accompagnement spirituel.

Une qualité de relations

Dans notre orgueil ou notre zèle, nous pensons parfois aider un être, alors qu'il n'a aucune raison de nous faire confiance. Cela m'est arrivé souvent. J'ai voulu brûler les étapes, tutoyant quelqu'un qui n'y était pas prêt, questionnant ou conseillant un ami de trop fraîche date. L'amitié en a été parfois pour longtemps compromise. Le discernement est difficile entre l'urgence d'agir et l'urgence d'attendre. La qualité des relations se mesure à l'aune de notre désintéressement. "C'est

(1) Desclée de Brouwer, 1989.

bien la qualité de l'expérience vécue en commun, dit André Louf, qui permettra à l'événement d'éclorre."

Encore faut-il être sûr que nous sommes bien la personne qui doit intervenir. Là aussi, notre zèle nous aveugle souvent. Le discernement peut nous indiquer qui, mieux que nous, doit entreprendre l'accompagnement. Il est parfois indispensable de n'être qu'un passeur! "Personne ne s'arroge lui-même une paternité, dit encore André Louf. On ne s'érige pas en guide de qui que ce soit. Ce n'est pas le père qui choisit son disciple; c'est le disciple qui discerne son père, parfois après l'avoir longuement cherché."

Dernier préalable: nous ne savons jamais, en fin de compte, qui va aider l'autre, qui est le guide, qui est le disciple. C'est là un test de qualité de la relation. C'est en recevant que nous donnons, et en nous donnant que nous recevons. C'est ce qu'on appelle l'amour.

Une écoute sans partage

Une certitude doit guider l'accompagnateur: il n'a pas la solution. La solution gît profondément au cœur de celui qu'il veut aider, même si celui-ci a souvent besoin d'un aiguillon pour la faire affleurer. L'écoute, donc, est essentielle pour arriver à détecter ce que l'autre porte de ressources au plus intime de lui-même. Combien de fois me suis-je surpris à préparer ce que j'avais de "si important" à dire, au lieu d'écouter l'autre, simplement. C'est lui qui me donnera, en temps voulu, les signaux qui me permettront, éventuellement, d'intervenir.

Une disposition au témoignage

Quand j'avais dix-sept ans, un aîné a eu l'amitié de me dire: "Tu arrives à l'âge où des problèmes peuvent se poser. Sache que tu peux toujours te confier à moi." Pensez-vous que je l'ai fait? J'étais bien trop orgueilleux pour dire mes secrets à un être dont rien ne me laissait croire qu'il pouvait avoir connu lui-même des difficultés d'adolescent ou même d'adulte. Aurait-il dit deux mots de lui-même, j'aurais déversé le trop-plein de mes tourments. Le souvenir de ce non-événement m'a appris une précieuse leçon.

Mais le témoignage est d'un maniement délicat. S'il devient réflexe automatique, il perd toute fraîcheur. Le témoignage n'est jamais un outil d'efficacité. Il ne peut être qu'une marche à tâtons, dans l'humilité, vers une corrélation avec la recherche de l'autre. Car nous ne savons jamais ce dont l'autre a vraiment besoin. Il est seulement important que ce dernier sente, s'il ne l'a pas compris d'emblée, que nous sommes, l'un et l'autre, sur la même ligne de départ. Le

témoignage peut aider dans le sens où, comme le remarque André Louf, "la profondeur de l'être humain est plus universelle que le moi empirique et superficiel".

Un geste d'amour

L'accompagnement dont nous avons parlé jusqu'ici n'a rien de spécifiquement spirituel. Il est du domaine de la psychologie et du bon sens. C'est à dessein que je ne me suis pas aventuré plus loin. Nous vivons dans un monde qui, souvent, ne comprend plus le langage religieux et qui doit pouvoir partir de ce qu'il connaît. Mais deux réalités doivent se greffer sur ces premiers jalons.

J'ai effleuré la notion d'amour. Est-il besoin d'en souligner la place essentielle? Aimer quelqu'un, c'est le préférer à sa propre personne. C'est préférer la découverte que doit faire l'autre à l'aide qu'on pourrait lui apporter. C'est la certitude que le trésor se trouve au plus profond de celui que nous abordons. C'est l'acceptation de l'autre tel qu'il est. Là encore, citons André Louf: "Il n'y a pas de conditions imposées pour avoir droit à l'amour, ni de fautes impardonnables qui feraient déchoir de l'amour." Et il ajoute: "Avec Dieu non plus."

L'amour est indissociable de l'écoute. Rappelons-nous toujours que c'est cette écoute d'amour qui peut permettre à l'autre de se découvrir lui-même en s'exprimant et que ce seul acte peut lui apparaître comme un événement extraordinaire aussi bien que comme un immense soulagement. Il est possible qu'il nous dise des choses qu'il n'a jamais dites à personne. Il ne le fera, bien sûr, qu'à deux conditions: que je sois conscient que ma nature pourrait m'entraîner dans les travers ou les lâchetés mêmes qu'il serait amené à révéler; qu'il se sente aimé tel qu'il est mais aussi apprécié dans ses capacités de guérison. Haïssez le péché, aimez le frère, recommandait saint Benoît.

Un processus de guérison

L'aveu d'actes jusque-là secrets, l'expression des désirs les plus profonds n'est que la toute première étape. La plaie reste béante. Peut commencer alors le processus de guérison. C'est là qu'interviennent les réalités spécifiquement spirituelles comme le discernement de la volonté de Dieu, le repentir, le besoin de pardon, l'accueil de la grâce. André Louf distingue cependant le rôle du prêtre - accueillir la confession, donner l'absolution - et celui de l'accompagnateur. L'éclosion d'une vie nouvelle doit être la préoccupation de ce dernier. En quoi cela consiste-t-il?

Ouvrir la porte de l'intériorité

Telle est peut-être la première étape. Je ressens profondément ce besoin en moi. Trop souvent, nous vivons notre vie quotidienne sans ouvrir cette trappe par laquelle nous pénétrons dans le monde intérieur et à partir de laquelle nous percevons mieux les forces qui s'agitent en nous et les pourquoi de nos comportements. Il est toujours délicat d'aider quelqu'un à ouvrir cette trappe, car cela peut nous entraîner vers d'insondables profondeurs ou avoir des effets déstabilisants pour notre vis-à-vis, parfois pour nous-mêmes. On avancera donc avec prudence. Mais quel émerveillement, pour l'un comme pour l'autre, lorsque cette trappe, enfin entrouverte, nous laisse imaginer les potentialités, jusqu'alors inhibées, d'une personnalité!

A partir de ce moment-là, souvent, un geste qui semblait impossible, un pardon à demander ou à donner, par exemple, devient presque évident, sinon facile. Je me rappelle encore avec précision, et émotion, la première fois qu'un ami m'a aidé à pousser cette porte dérobée. Je me suis surpris à rire alors de ce qui, jusque-là, m'apparaissait comme un obstacle infranchissable.

Mais attention: cette trappe, dissimulée sous des tapis d'orgueil et parfois de crasse, résiste à l'ouverture. L'image qu'André Louf emploie pour qualifier l'effort à faire est celle d'obstétrique spirituelle: *"Le guide, dit-il, ressemble toujours quelque peu à une sage-femme."*

André Louf estime que, dans ce processus, l'accompagnateur doit s'appliquer à débusquer chez son interlocuteur le "gendarme intérieur" qui est fait du souvenir, conscient ou inconscient, des impressions, commandements ou interdits reçus notamment dans la petite enfance, créant une sorte d'écran de honte et d'angoisse. Cette autocensure, sans doute universelle, bien qu'existant à des degrés très divers selon les êtres, a pour effet, souvent, de nous faire situer le mal, ou le péché, à un niveau trop superficiel. C'est là que l'accès à un certain niveau d'intériorité nous aide à nous voir tels que nous sommes ou, mieux, tels que Dieu nous voit. Il existe en effet comme un autre mur du son à briser: l'image que nous nous faisons de nous-mêmes, idéalisée ou tout au contraire dévalorisée.

Le maître intérieur

Dans la mesure où le gendarme intérieur s'efface, où l'image de soi-même est brisée, il faut que se substitue à eux le maître intérieur. D'aucuns parleront de maîtrise de soi, d'autres de discernement de la volonté de Dieu; toujours est-il qu'une sorte de régulation interne doit se

mettre en place qui nous fera progresser vers la liberté et l'esprit de certitude.

Qu'il est difficile, toujours, sauf peut-être pour des êtres exceptionnellement proches de Dieu, de savoir reconnaître la juste voie, ou l'injonction divine! *"La volonté de Dieu en nous, constate Louf, fait pour ainsi dire corps avec [notre] système complexe de désirs et d'appréhensions."* Il est souvent malaisé de distinguer entre ce qui est pure donnée psychologique et ce qui viendrait de l'Esprit Saint. Cela est d'autant plus vrai que ce que Louf appelle les éléments obscurs de la personnalité sont souvent, autant que les éléments lumineux, ceux à partir desquels nous pouvons reconstruire notre être intérieur, et cela dans la mesure où ils sont reconnus et redressés. C'est souvent le conflit ouvert qui fait apparaître les points de changement possibles, alors que le refus de le voir en face ne peut que voiler les issues. C'est le manquement identifié en nous et affronté qui peut nous faire grandir. *"Cravachez vos péchés comme des chevaux"*, disait Frank Buchman.

L'abandon

Plus nous avançons dans notre esquisse de l'accompagnement spirituel, plus les étapes suivantes paraissent difficiles à décrire. Premièrement parce que les chemins sont divergents selon les situations et selon les personnes, ensuite parce que notre expérience de ce processus a ses limites.

Une formule d'André Louf nous paraît à cet égard lumineuse: *"Apprendre à repérer l'activité de Dieu en nous et autour de nous, afin qu'elle puisse prendre le relais de nos propres oeuvres."* Dans l'affinement de notre sensibilité, nous découvrons en effet que ce n'est plus nous qui devons diriger notre vie mais qu'une autre volonté peut se substituer à la nôtre. Dans cette démarche, l'accompagnateur doit s'effacer pour n'être que le témoin de l'amour de Dieu.

Nous abordons là un point crucial. De nombreux êtres ont été à ce point sevrés d'affection que, parfois, la simple découverte qu'ils sont aimés, non pas simplement par quelqu'un, mais par une puissance qui vit au dedans d'eux-mêmes, peut changer les données de leur vie. Cette expérience peut leur paraître une chute vertigineuse, alors qu'il leur suffit de se détendre et de s'abandonner.

C'est dans cette perspective qu'un être peut devenir, comme le dit André Louf *"réconcilié à la fois avec sa propre insignifiance et avec les merveilles que Dieu ne cesse d'opérer, au delà de toutes les limites de l'homme"*.

JEAN-JACQUES ODIER

LA SOIF D'ÊTRE AIMÉE

par Nada Bond, d'Australie

J'ai épousé un homme merveilleux. Mais cela ne s'est passé qu'après des années où je me suis heurtée à des murs et où j'ai recherché l'amour là où il n'était pas.

Dans les années soixante, j'avais seize ans, de nombreux petits amis et une vie sociale active. Ma mère avait coutume de dire: "*Nada? Elle court après tout ce qui porte pantalon!*"

Sans ami, je me sentais inutile. C'est dire que ma quête n'avait qu'un seul but: la certitude que j'étais digne d'être aimée et que ma présence dans le monde avait un sens. A force de rechercher frénétiquement ma propre valeur, je me suis retrouvée, à vingt ans, cynique et blessée. A peine avais-je dit: "*Je déteste les hommes*" que je partais à l'assaut du suivant. Comme si quelque chose m'entraînait sans que je puisse résister.

Ce n'est que bien plus tard que j'ai compris pourquoi j'étais ainsi: lorsque des parents, et surtout le père, n'ont pas pu témoigner beaucoup d'amour et d'affection à leur fille, cette dernière risque de le compenser, on le constate, par une attitude permissive dans le domaine sexuel. Mon père m'aimait beaucoup, je le savais, mais son caractère très réservé faisait qu'il ne le montrait pas. Il fallait donc que je

trouve quelqu'un qui me montre son amour.

Pour que mes relations soient équilibrées, je dois donc comprendre en moi cette profonde soif d'être aimée et de me sentir utile. Je me suis rendu compte que j'avais bâti toutes mes relations en imaginant que les autres étancheraient cette soif. Faux! Je sais maintenant qu'aucun être humain ne le peut.

Cette quête a été pleinement comblée dans la relation que j'ai trouvée avec mon Créateur. Chacun doit, à sa façon, faire cette découverte. Pour moi, en tant que chrétienne, j'ai dû travailler de façon consciente à ma relation avec Jésus Christ. C'est là que j'ai trouvé ma satisfaction, tout comme le sens de ma destinée, la raison d'être de ma vie, la conscience de mon rôle dans la création.

Une totale honnêteté

Ce n'est qu'après cette découverte que je me suis mariée. On pense souvent que le mariage va résoudre tous nos problèmes. Cette illusion dure tout au plus trois mois. J'ai donc dû constater que cette quête d'amour et d'identité était toujours présente en moi. Je me suis rendu compte aussi que l'on ne peut pas utiliser la sexualité pour mas-

quer les lacunes de sa vie. C'est dans la mesure où cette soif d'amour est vraiment satisfaite que l'on peut construire une relation de totale confiance, de don de soi l'un à l'autre. Aucun mariage ne peut marcher sans cela.

Contrairement à ce que je pensais autrefois, c'est en cultivant ma relation avec Dieu que je trouve les ressources nécessaires pour cultiver mes relations avec les autres.

Avec plus de fraîcheur que jamais

Une relation satisfaisante requiert une complète honnêteté. Il n'existe pas de raccourci. C'est sur cette base que John et moi avons bâti notre mariage. Nous nous sommes tout dit: nos fautes de jeunesse, les choses dont nous avions vraiment honte, nos difficultés présentes, nos erreurs. Quand chacun sait tout de l'autre, il n'y a plus de place pour l'autojustification.

Ma nature, cependant, reste la même. Ma quête d'amour ne disparaît pas. J'ai été attirée par d'autres hommes. Il y a quelques années, cela a été le cas à l'égard d'un homme bien plus jeune que moi. Je me sentais stupide et honteuse. Mais, connaissant ma nature, je

savais que je pouvais couper court à un tel penchant et que Dieu pouvait me pardonner. Je m'en suis ouverte à John, nous en avons parlé, je lui ai demandé pardon, puis nous avons prié ensemble. A ce niveau d'honnêteté, l'amour revient avec plus de fraîcheur que jamais, nous pouvons nous pardonner mutuellement et nous faire confiance.

Il importe aussi de concevoir une certaine stratégie pour s'attaquer aux blessures de la vie quotidienne. Il n'y a pas de relation sans blessures. Longtemps, je n'ai pas voulu accepter ce fait. J'ai donc pris la décision de ne jamais laisser traîner des rancunes. Sinon, d'énormes murs s'élèvent aussitôt autour de soi. Les relations ne sont pas faites pour que nous nous sentions confortables ou aimés. L'essentiel, pour moi, c'est de trouver constamment les ressources intérieures qui me permettront de me donner entièrement aux autres. De telles relations sont la contribution constructive et désintéressée que je puis faire au monde. Et quelle que soit la façon dont les autres me traitent, je puis toujours être une force positive au gré de ce que Dieu me montre. ♦

NADA BOND

(Témoignage entendu à Caux, juillet 1992)

PREVENTION DU SIDA

L'appel d'un médecin africain

Ghanéen, le docteur Yaw Adu-Sarkodie est urologue et spécialiste des maladies sexuellement transmissibles (MST) et du sida. Il dirige à Kumasi, la deuxième ville de son pays, un dispensaire pour les malades atteints de MST. Il siège dans une commission de contrôle au sein de laquelle il est chargé de mettre au point des directives concernant la prévention du sida. Il enseigne aussi dans une école d'infirmières.

■ Qu'est-ce qui vous a amené à vous spécialiser dans la prévention du sida?

- J'y étais préparé, étant à la fois médecin et micro-biologiste, une spécialité capitale quand on se penche sur les maladies infectieuses en Afrique. Et je me suis toujours intéressé aux malades du sida qui venaient me consulter. Quand le gouvernement m'a proposé de me spécialiser, j'ai aussitôt accepté et j'ai passé un an de formation à Londres l'an dernier.

■ Depuis combien de temps votre gouvernement se préoccupe-t-il du sida?

- Depuis le début de l'épidémie, bien que ce ne soit pas un problème majeur pour notre pays. Nous croyons, comme avec toute maladie sexuellement transmissible, qu'il n'y a pas de temps à perdre pour mettre sur pied un programme de prévention. Le problème est très grave en Afrique centrale et orientale et chez notre voisin, la Côte d'Ivoire, le sida est devenu la première cause de décès chez les adultes. Au début de l'épidémie, les premiers malades que nous avons vus chez nous étaient des prostituées ghanéennes revenant de Côte d'Ivoire. Maintenant, les gens contractent la maladie dans le pays même. Il fallait

donc faire quelque chose, d'autant plus que, dans le cas du sida, il n'y a pas de remède efficace pour le moment. Il y a donc urgence.

■ Pourquoi l'épidémie de sida progresse-t-elle avec une telle rapidité?

- Rappelons qu'il y a quatre causes de transmission de la maladie: les relations sexuelles avec une personne infectée; les transfusions de sang contaminé; la transmission par une seringue infectée et la transmission d'une mère infectée à l'enfant qu'elle met au monde.

Il est facile de conclure de cela que la prévention est possible sur la base d'un comportement individuel "correct". Avec la bonne stratégie, pratiquement tout cas de sida pourrait être évité. Par exemple, nous savons que les transfusions sanguines peuvent être

une cause d'infection. Cela veut dire que le traitement approprié des produits sanguins doit permettre d'éliminer ce risque.

Les difficultés les plus grandes proviennent de la transmission par voie sexuelle. Dans le monde occidental, c'est dans la communauté homosexuelle que le sida cause le plus de ravages. Par contre, en Afrique, la transmission de la maladie se fait davantage par les relations hétérosexuelles (et pas seulement par la prostitution). Se pose alors le problème du changement des comportements individuels. Car, en dépit de tout ce qu'ils savent sur le sida, les gens continuent d'avoir des comportements à risque: rapports sexuels de passage, homosexualité etc. Le bon sens exigerait qu'ils mettent simplement un terme à ces pratiques, ce qu'ils ne font pas, alors même qu'ils sont en danger.

Certes, les comportements sont toujours difficiles à changer mais, face à la mort, les gens ne devraient pas agir à la légère!

■ Quelle est la cause de l'échec des campagnes de prévention?

- Dans le monde entier, c'est une question d'éducation sanitaire. En Afrique, il est particulièrement difficile d'atteindre la population. Les gens n'écoutent pas tous la radio. Ils n'ont pas tous accès aux moyens de communication modernes. Dans les zones rurales, l'on ne sait pas encore que le sida existe! Mais dans l'ensemble, au Ghana, les gens sont informés; simplement, ils ne pensent pas en termes de prévention.

Toutes les campagnes reposent sur deux idées: une bonne éducation sanitaire et des rapports sexuels sûrs. En fait, la



Le docteur Yaw Adu-Sarkodie

sexualité est rarement "sûre": la femme tombe enceinte, on attrape une maladie infectieuse... Une sexualité "sûre" implique des rapports sexuels uniquement avec un partenaire sain, c'est-à-dire que l'on connaît et en qui l'on a confiance. Des rapports "sûrs" ne sont pas possibles avec quelqu'un que l'on rencontre dans la rue!

■ Vous soulignez par là l'importance capitale du mariage et de la fidélité au sein du mariage?

- Absolument.

■ Autrement dit, la formule: "des rapports sûrs" ne fait pas suffisamment réfléchir les gens?

- Non. L'autre version de cette même formule, c'est la recommandation d'utiliser des préservatifs, l'idée étant que cela protège du virus HIV. En tant que spécialiste, je puis vous dire qu'aucune enquête scientifiquement valable n'a été faite pour prouver l'efficacité à 100% de ce type de protection. Les tests de laboratoire ne sont pas conformes à ce qui se passe dans la réalité.

En outre, dans nos pays en développement, les préservatifs viennent sous forme d'aide étrangère. Ils sont de mauvaise qualité et ils ne sont pas fiables, en particulier à cause de la chaleur. En outre, ils ne portent pas de date-limite d'utilisation, ce dont on ne saurait que faire, en Afrique, de toute façon!

Le préservatif n'est pas sûr à 100%, pas plus qu'il ne l'est à 100% comme moyen contraceptif. Il est donc insuffisant techniquement et moralement. Les campagnes de prévention n'ont pas martelé l'argument moral: "Soyez fidèles! Pas de rapports inconsidérés, pas de pratiques homosexuelles, pas de prise de drogue!" Dès que vous tenez ce genre de langage, on vous traite de moraliste! Tant pis si je passe pour un moraliste. Ce qui compte, c'est que le malade soit confronté aux vraies options, qu'il sache la vérité, qu'il décide par lui-même, en toute connaissance de cause.

Ne pas formuler ce message moral et se contenter de la publicité en faveur du préservatif, cela ne sert à rien,

comme le prouve l'augmentation, dans le monde entier, du nombre d'infections par le virus HIV, malgré toutes les campagnes qui ont été entreprises.

■ Pourquoi ces campagnes, qu'elles soient conduites par les gouvernements, par les autorités morales, même par certaines Eglises, se limitent-elles à la propagande pour le préservatif et n'expriment-elles pas le défi moral le plus exigeant?

- Les Eglises auraient pu le faire. Malheureusement, il y a des prêtres homosexuels, des comportements immoraux au sein de certaines Eglises. Comment de telles institutions peuvent-elles alors mener cette bataille?

En fait, nous touchons là à notre conception de la liberté. Les gens pensent qu'ils peuvent faire tout ce qui leur plaît, qu'ils n'ont pas le droit d'empiéter sur la liberté des autres. Et ce dans une société "sexualisée", où l'industrie du sexe (prostitution, pornographie, publicité) est très puissante. Aucune institution n'ose toucher à cette prétendue liberté!

Or le sida appelle la mort! En un sens, c'est plus grave que la toxicomanie.

■ En Afrique, où ne prévaut pas comme chez nous une culture "sexualisée" aussi systématique, cette approche morale est-elle mieux acceptée?

Nous nous heurtons au même problème. Les gens croient que nous voulons changer leur comportement. Ils me disent: "Docteur, si vous voulez nous parler de nos comportements sexuels, pourquoi nous faire peur avec le sida?" Ils ne veulent pas accepter l'existence de la maladie.

L'Afrique est le continent de la polygamie. Il suffit d'un membre infecté dans une famille polygame pour que tout le monde soit touché. Mais je n'accepte pas - et c'est le discours que l'on tient en Occident à notre sujet - l'idée que nous soyons plus enclins à la promiscuité. Nous ne le sommes pas plus que quiconque dans ce monde! J'ai vu en Angleterre beaucoup de "laissez-faire". Un rapport sexuel devient aussi banal qu'une

tasse de thé. En fait, les gens se voilent la face devant les vrais problèmes et veulent voir le coupable ailleurs.

En 1981, lorsque l'épidémie s'est déclarée, on a voulu savoir d'où elle venait et tout le monde a accusé l'Afrique. Puis on a accusé la communauté homosexuelle. Maintenant, en Occident, les hétérosexuels sont aussi touchés. Tout le monde est donc concerné. La question de savoir d'où vient la maladie ne me préoccupe pas. Il s'agit de trouver une solution pour tout le monde. Si vous trouvez un serpent dans votre maison, vous ne vous demandez pas d'où il vient, vous le tuez!

■ Sur quoi devraient s'appuyer les campagnes de prévention? Sur la peur de la maladie? Sur une motivation humanitaire?

- La peur ne devrait pas être une motivation. Cela ne marche que pendant un temps. Il faut développer chez les gens le sens de ce que risque l'humanité si cette épidémie, qui se répand comme une traînée de poudre, n'est pas arrêtée. Oui, je fais appel à une motivation élevée. Le message moral doit être exprimé.

■ Est-ce qu'on vous accuse parfois de vouloir agir au nom de l'ordre moral?

- Heureusement, contrairement à ce qui se passe en Occident, en Afrique, le médecin est encore quelqu'un de très respecté. La parole qui vient de la bouche d'un docteur a de l'autorité. Par contre, ceux d'entre nous qui veulent souligner les aspects moraux du problème ne sont pas majoritaires, mais cela n'est pas une raison pour ne rien faire. Comme on dit, les petits ruisseaux font les grandes rivières.

■ En quoi consiste votre travail de prévention?

Je circule beaucoup. Je fais des exposés dans les villages, dans les écoles, dans des groupes de paroisses etc. La plupart du temps, je ne suis pas payé pour ce travail. Et, dans le cadre de la commission régionale dont je fais partie, je forme des gens à cette même tâche. ♦

Propos recueillis par PHILIPPE LASSERRE

CE QU'ILS DOIVENT A LEURS

par Philippe Lobstein

Honneur, maître, gratitude... Ces mots semblaient rayés du vocabulaire de l'éducation.

"Ni dieu ni maître!", clamaient les étudiants de 1968, pour qui toute démonstration de gratitude était humiliante et contraire à l'honneur.

Et voici qu'une équipe d'enseignants et d'étudiants, sous la direction de Marguerite Léna, professeur de philosophie au lycée Sainte-Marie de Neuilly, a conçu l'idée de demander à des personnalités connues du monde des lettres et des arts, de l'économie et de la politique, de parler des professeurs et des instituteurs qui avaient marqué leur vie. Tous ont répondu magnifiquement en honorant les maîtres de leur jeunesse.*

L'honneur des maîtres

Si le ministère de l'Éducation nationale dispose de la carrière des enseignants, il ne dispose pas de leur honneur. L'honneur n'est pas mesurable, "il rayonne de personne à personne".

Le livre ne parle pas des institutions, mais des instituteurs, pas du système d'enseignement, mais des enseignants, pas des structures, mais des personnes. Les témoignages qu'il contient, qui vont de l'anecdote souriante ou cocasse à la biographie intellectuelle ou à l'interview approfondie, sont tous très personnels, mais animés d'un même esprit, celui de la gratitude. L'expression de la reconnaissance, "cette note pure de la parole humaine", fait l'harmonie de l'ensemble.

Est-ce une réponse au malaise scolaire actuel? L'honneur exemplaire des maîtres cités dans le livre peut-il être transposé dans la situation présente, si difficile, que vivent les enseignants et dont parlent tous les médias? Les auteurs étaient d'accord pour voir dans le malaise scolaire, plus profond

qu'on ne le dit, "l'envers d'une grande attente informulée" à laquelle seuls peuvent répondre des maîtres véritables.

Qu'est-ce qu'un maître véritable? En tête de l'ouvrage, c'est Alcibiade, le mauvais élève de Socrate, qui rend hommage à "celui qui lui a fait éprouver un sentiment dont on le croyait incapable: la honte". Socrate, notre maître à tous, "l'inquiétant instituteur de la plus personnelle des libertés, celle qui consiste, pour chacun de nous, à mériter et à garder l'estime de soi".

"De la vérité ayez grand souci, mais de Socrate n'ayez cure", disait Socrate. Le maître véritable ne s'enseigne pas lui-même, mais se fait le serviteur de valeurs qui le dépassent et auxquelles il se voue en toute honnêteté et en tout désintéressement.

Michel Debré, André Chouraqui, Jean Daniel, Robert Masson parlent de leurs instituteurs républicains, en France ou en Algérie, comme Péguy l'a si bien fait: "Il y a des maîtres, écrivait-il, qui se réjouissent et se réalisent dans les réussites et dans le bonheur de leurs élèves."

Des éveilleurs

Pour beaucoup de leurs élèves, des instituteurs et des professeurs ont été des références, des consciences, des éveilleurs. Le journaliste économique Jean Boissonnat parle de son professeur de lettres de première qui l'a encouragé à parler et à écrire (mais l'a mis en garde contre le journalisme!), comme de "l'homme qui m'a appris ce que j'étais".

De son côté, Jean Daniel, le directeur du *Nouvel Observateur*, subjugué par son professeur de français du collège de Blida, en Algérie, écrit ceci: "Les valeurs de la religion n'ont pas été ignorées par les apôtres de la laïcité. Nous avons connu des gens pour

qui l'enseignement était un apostolat (...). Les enfants ont le sentiment immédiat de l'injustice, mais ils ont aussi le goût de la transgression. Cela suppose qu'ils aient quelque chose à transgresser, donc un minimum de valeurs. Ce minimum ne doit pas être enseigné, mais incarné. L'autorité au service de la justice, voilà une idée pleinement actuelle." Il ajoute: "Je dois tout à mes maîtres" et, comme s'il s'adressait aux enseignants d'aujourd'hui en crise de vocation: "Le fait qu'on respecte quelque chose dans l'élève, dans le jeune homme, la jeune fille sur lesquels on a une autorité, non d'un respect de complaisance ou de facilité, mais par l'attitude exemplaire, est toujours bénéfique." Son professeur incarnait ce respect, cet honneur.

Visages

De ces cinquante visages évoqués dans le livre, peut-on faire un portrait-robot du bon maître? Ni méthode pédagogique, ni science rigoureuse, ni recette magique ne donnent le secret de cet "acte simple et mystérieux qui consiste à instituer l'homme en son humanité et qui est confié, pour chaque génération, à celle qui la précède". Certains visages sont sévères, d'autres souriants. Des maîtres admirés se laissent parfois aller à la violence, comme ce professeur de sciences naturelles, mutilé de guerre, qui dévissait sa jambe de bois pour la lancer à travers la classe, terrorisant ses élèves, parmi lesquels le jeune Jean-Marie Lustiger, futur archevêque de Paris. D'autres s'imposent par leur calme imperturbable, comme ce professeur qui, accueilli dans sa classe par un déluge de boulettes de papier, écrit au tableau dans un grand cercle, sans rien dire, le mot "cible", s'assoit et attend. Quand vient l'accalmie, il parle "d'une voix si discrète qu'elle impose définitivement le silence".

MAITRES

S'il y a un secret du maître, c'est, suivant le mot d'André Chouraqui, "l'humilité de sa grandeur dans le geste de transmettre".

Le livre s'achève par deux témoignages significatifs de philosophes. L'un, Paul Ricoeur, parle de son professeur de philosophie, dont il n'a mesuré pleinement ce qu'il lui devait que quinze ou vingt ans plus tard, quand, après avoir entrepris sa propre oeuvre, il a mieux compris l'oeuvre de cet homme.

Ressemblance

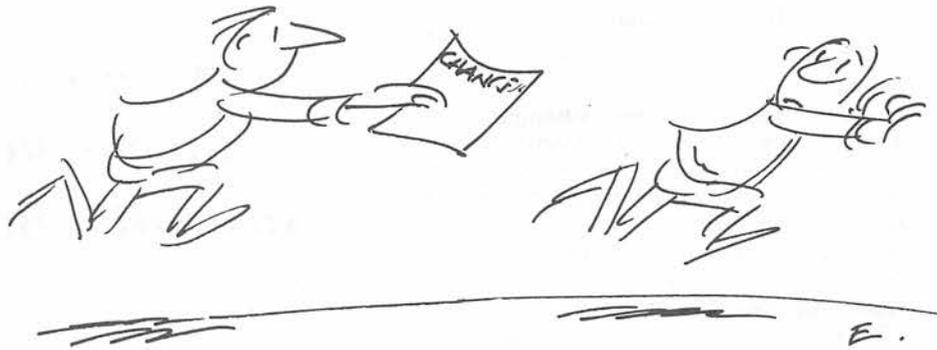
"Indéfinissable ressemblance" entre le maître et l'élève devenu maître à son tour, tant il est vrai que si "chacun ne devient que ce qu'il a reçu, chacun ne reçoit que ce qu'il est".qq

Le dernier témoin, Emmanuel Lévinas, élève en classe terminale au lycée juif de Lituanie, rend hommage à son professeur d'allemand qui lui a révélé Goethe et, à travers lui, la littérature allemande et l'Occident. Lisant en classe une page de *Poésie et Vérité* où Goethe, racontant son enfance à Francfort, énumérait tous les tableaux de peintres souvent obscurs qui ornaient l'appartement familial, les élèves se sont indignés: pourquoi citer tant de noms inconnus? Et le professeur de répondre: "Goethe les a emportés avec lui dans son immortalité."

Ainsi sont glorifiés les plus obscurs artisans de l'éducation avec les grands hommes qu'ils ont contribué à former.

PHILIPPE LOBSTEIN

* Honneur aux maîtres, présenté par Marguerite Léna. Ed. Critérion (11, rue Duguay-Trouin, 75006 PARIS)



Vos réponses à notre questionnaire

MERCI A NOS LECTEURS!

C'est avec un peu d'appréhension que les rédacteurs de "Changer" attendaient les réponses au questionnaire paru dans notre numéro de juillet. En demandant l'avis des abonnés, on s'expose toujours un peu. Non pas que nous redoutions les critiques; mais nous nous demandions si nous serions en mesure de répondre vraiment à l'attente de nos lecteurs les plus exigeants. Ce questionnaire était cependant une occasion de connaître mieux nos lecteurs et de sentir ce qui se passe quand "Changer" arrive sous les yeux de ses destinataires.

Le nombre relativement réduit des réponses - 3% de nos lecteurs - ne donne peut-être pas à ce sondage une très forte représentativité. Mais nous avons été heureux de constater que plus de la moitié des personnes qui nous avaient répondu étaient presque ou totalement inconnues des membres de la rédaction. Un très bon signe pour un journal à petite diffusion.

Voici donc les conclusions provisoires que nous tirons de vos réponses:

CONTENU:

* **Trop intellectuel ou pas assez?** Il est piquant de constater que les "trop" et les "pas assez" s'équilibrent. Faut-il en conclure que "Changer" répond à tous les goûts? Ajoutons, cependant, qu'un plus grand nombre de réponses estiment que le dosage, à ce sujet, est bon!

* **Qu'est-ce qui vous intéresse le plus?** Les témoignages font presque l'unanimité (85% des réponses); les réflexions de fond viennent ensuite (56%), puis les nouvelles de l'action du Réarmement moral (38%), avant les reportages et les analyses de livres.

Les suggestions concernant d'autres éléments de contenu à inclure à l'avenir sont trop variées pour nous orienter dans une direction ou une autre.

* **La référence au Réarmement moral: trop fréquente? (11%) Pas assez? (17%)** Là aussi, nos lecteurs insatisfaits sont partagés; les satisfaits sont quand même les plus nombreux. En majorité, nos lecteurs voient en "Changer" le relais de l'action du Réarmement moral, ce que confirment les réponses quant aux objectifs de la revue.

OBJECTIFS:

* **Faire connaître des idées, un état d'esprit, des expériences stimulantes (74%)** * **Reformuler notre espérance (43%)** * **Eclairer les enjeux de notre époque (40%)** * **Nous aider à changer, à devenir meilleurs (40%)** * **Elargir nos préoccupations quotidiennes (26%)**

PRESENTATION:

* **Plus aérée (18%), plus variée (12%), plus fantaisiste (12%),** par rapport aux satisfaits (24%): voilà qui n'est pas décisif. Retenant cependant les premiers avis, nous nous efforcerons d'aérer et de varier davantage notre présentation.

* **Couverture en quadrichromie?** Les "non" (56%) l'emportent haut la main sur les "oui" (26%), mais 18% sans opinion. Pour nos lecteurs, le contenu semble importer plus que l'apparence. Ils préfèrent aussi manifestement le caractère mensuel de notre publication à la couleur, qui nous forcerait, dans le contexte financier qui est le nôtre, à réduire à six numéros par année, même avec un nombre de





pages supérieur. Nous souhaiterions quand même l'avis d'autres abonnés.

UTILISATION:

* Très bonne surprise: 89% des réponses indiquent que nos lecteurs souhaitent **faire connaître "Changer" à leurs amis**. 77% essaient même de mémoriser certains articles pour en faire état dans leurs conversations: la classe est studieuse! 74% se posent la question, après lecture d'un article, de savoir si l'un de leurs amis ou collègues pourrait être intéressé; enfin, 66% pensent que la revue offre une occasion d'échanges en famille. Trois lecteurs sur quatre utilisent ce qu'ils trouvent dans "Changer"; un bon nombre disent même ne pas l'utiliser assez.

Ainsi, l'ironie de la caricature de la page précédente, que nous reproduisons à nouveau, n'a pas découragé nos lecteurs!

CONCEPTION, FABRICATION, GESTION:

* Nous nous réservons de répondre personnellement à ceux, assez nombreux, et nous les en remercions chaleureusement, qui nous ont proposé leur aide dans tel ou tel domaine de la conception ou fabrication de la revue ou qui ont accompagné leur réponse d'une remarque ou d'une lettre, que nous avons lue avec beaucoup d'attention.

En conclusion, nos lecteurs méritent cet hommage de notre dessinateur Einar.
LA REDACTION



Pour accroître un peu plus leur auréole, les lecteurs qui n'ont pas répondu peuvent encore le faire (N° de juillet 92).

*Afrique du Sud, Algérie,
Allemagne, Argentine,
Australie, Belgique, Brésil,
Cameroun, Canada, Chili,
Chypre, Congo, Côte d'Ivoire,
Danemark, Espagne, Finlande,
France, Grande-Bretagne,
Grèce, Guinée, Honduras,
Hongrie Inde, Iran, Israël,
Italie, Japon, Kenya, Liban,
Luxembourg, Maroc,
Martinique, Mayotte, Mexique,
Monaco, Mozambique, Nigéria,
Norvège, Nouvelle-Calédonie,
Pays-Bas, Pérou, Philippines,
Pologne, Portugal, Roumanie,
Russie, Rwanda, Sénégal,
Suède, Suisse, Thaïlande,
Togo, Tchécoslovaquie, Tunisie,
Turquie, Ukraine Uruguay,
U.S.A., Zaïre...*

... sur toutes ces terres, on lit **CHANGER**